

La côte orientale Corse: délicat équilibre entre montagne, littoral et plaines.
Casinca et Costa verde, fragments d'un territoire étreint

Une montagne immergée dans la mer: la Corse et ses limites immuables.

Cette île, quatrième de Méditerranée (par sa superficie) attire et fascine les hommes et les peuples depuis l'Antiquité. Elle se dessine par des montagnes plus ou moins abruptes, pics et éperons rocheux, plis, replis, vallées... qui offrent des traversées particulières, singulières et souvent spectaculaires. Le littoral offre dans son pourtour d'innombrables plages, criques, enclaves... image de rêveries et voyages méditerranéens. Une multitude de paysages, de micro-régions, d'écosystèmes modèlent ce territoire façonné par les hommes : Corses et allochtones, par leurs traditions, leurs cultures et leur identité régionale. Des paysages et des territoires qui font l'objet de nombreuses convoitises.

Contrairement, la côte orientale et ses plaines apparaissent comme des territoires plus ordinaires car moins spectaculaires que le reste de l'île, cependant ces paysages vus, vécus ont eux aussi leurs caractères marquants. La relation entre mer, plaine et montagne crée un dialogue qu'on ne retrouve nulle part ailleurs sur l'île.

Je perçois au sein de la côte orientale quatre plaines distinctes aux particularités spécifiques à chacune d'entre elles. Les dialogues entre montagne, plaine et littoral sont multiples et laissent apparaître une pluralité de paysages selon la géomorphologie du lieu, selon les cultures installées sur une plaine plus ou moins étroite et plane, villes du bord de mer, villages de montagnes avec leurs crêtes et vallons, le réseau hydraulique et les hommes...

L'espace contraint de ces plaines, entre montagne et littoral semble être délaissé, oublié et parfois malmené. La perte de lisibilité de ces trois espaces indissociables paraît de plus en plus s'affirmer. Les mutations et évolutions futures sont palpables dans ce système fragile.

Par ailleurs, le contexte géographique du territoire de ces plaines semblent être structuré par des éléments majeurs qui sont l'agriculture et le tourisme (indéniablement rattachés au système de balnéarisation du littoral).

La Corse fût longtemps tenu à l'écart du tourisme. Cependant, il est aujourd'hui l'une des premières ressources économiques de l'île. Ce tourisme se qualifie par sa mobilité: une mobilité automobile et itinérante. Outre les pulsations saisonnières bien distinctes avec un rythme très soutenu à la saison estivale, le tourisme véhicule une plus-value foncière importante. Par un contexte géographique spécifique et unique à l'île; la côte orientale semble être le

terrain propice à une urbanisation déjà florissante (en bord de mer mais aussi sur les terres agricoles, naturelles).

Les terres agricoles et le littoral sont les espaces qui en pâtissent le plus. Les usages touristiques et l'urbanisation sont faibles mais constatables.

Les formes agricoles sont multiples: viticulture et arboriculture (avec une spécialisation d'agrumiculture), fruits d'été, oléiculture, quelques cultures pérennes diversifiées (maraîchage et élevages) et pour finir un peu de pêche. Les exploitations agricoles ont été diminuées d'un tiers depuis 1998. Il est envisageable d'imaginer que cette diminution s'accroît et s'accélère dans les années à venir. De même pour les espaces du littoral qui tendent à faire place à une sorte de parc de loisir balnéaire (si le modèle actuel se poursuit).

Je souhaite aussi énoncer l'avenir tout aussi incertain des montagnes. La typicité des populations, de leurs pratiques, de leurs patrimoines (culturel, architectural et paysager) amène aujourd'hui la curiosité du visiteur et est renforcée par la proximité du littoral.

C'est pour toutes ces raisons que je souhaite me pencher sur un fragment de ces plaines. Il s'agit de celle que je perçois comme le futur modèle qui pourrait s'étendre sur le sud de la côte orientale. Elle est le pivot entre l'aire urbaine de Bastia et la Piaghja (grande plaine d'Aléria Ghisonaccia). C'est ici que j'imagine et pressens les enjeux liés à la fois aux diverses formes de tourisme mais aussi à une urbanisation éparse et discontinue envahissant les espaces naturels, agricoles et côtiers (encore plus fortement). C'est aussi ici que la basse montagne encore assez intacte et préservée aujourd'hui, commence à tendre vers un (des) nouveau(x) modèle(s): un folklore appréciable proche des longues plages de sable?

Ainsi je m'interroge:

«Comment le tourisme (dans ces multiples formes) et ses pulsations saisonnières peuvent-ils être un levier pour penser et composer les espaces de façon raisonnée et raisonnable?»

«Comment l'agriculture, mais aussi les autres grandes composantes de cette plaine, peuvent-elles être les régulateurs et/ou garants des espaces et des paysages qu'elles engendrent?»

Et enfin: «Comment faire dialoguer aujourd'hui, mais aussi demain, ces différentes entités tout en restant fidèle à l'identité Corse?»

Camille Paolorsi